

VOYAGE EN ENFER ET RETOUR !

par Keith W. Stump

**Dieu serait-Il un juge cruel qui condamnerait
des pécheurs sans défense à une torture éternelle ?
Si l'enfer existe, où se trouve-t-il ?
Et ceux qui y sont, peuvent-ils jamais en sortir ?
Voici la vérité sur l'enfer biblique —
par quelqu'un qui y est allé !**

Un dimanche, en juillet, je suis allé en enfer.

Ce jour-là, le soleil de Jérusalem était au zénith lorsque je m'arrêtai pour consulter ma carte. Si mes coordonnées étaient correctes, le seuil même de l'enfer était devant moi.

Je venais de quitter la Vieille Ville de Jérusalem par la porte du Fumier, l'une des huit portes dans l'ancienne enceinte turque. J'avais marché vers l'ouest le long de la route parallèle à l'enceinte ; puis autour de la zone qui porte aujourd'hui le nom de mont Sion. De là, je commençai ma descente vers les régions basses.

La "Maison de Hadès"

L'idée qu'un mortel pourrait réellement visiter l'enfer — et en revenir — a été une source de fascination pour les gens de presque toutes les époques et toutes les cultures.

Depuis l'Antiquité, le séjour des morts a été situé dans les profondeurs de la terre, avec diverses entrées à la surface, par des cavernes, des volcans, des rivières souterraines, etc. Les peuples anciens — les Grecs et les Romains en particulier — étaient friands d'histoires fantastiques de héros qui avaient osé franchir ces seuils redoutés pour pénétrer dans le royaume des ombres.

L'un des récits les plus anciens d'un tel voyage se trouve dans L' Odyssée, poème épique du poète grec antique Homère (8e siècle av. J.-C.).

Homère décrit les aventures d'Ulysse, héros grec, roi disparu d'Ithaque, qui erra sur les mers pendant dix ans, après la chute de Troie, à la recherche de sa patrie. Désespéré, Ulysse parvint à s'introduire dans le "séjour des esprits des défunts" pour y apprendre, du fantôme d'un célèbre voyant, comment il pourrait retrouver son foyer.

Les enfers selon Homère étaient décrits comme un endroit ténébreux, lugubre, situé dans les lieux secrets de la terre. C'est là, croyait-on, qu'allaient la plupart des morts, à l'exception de quelques privilégiés qui connaissaient une vie bienheureuse outre-tombe, dans l'Élysée. Bien que lugubres, les enfers d'Homère n'étaient pas nécessairement un lieu de punition et de torture, comme l'enfer chrétien ou oriental traditionnel.

Homère appelait le séjour des morts la "Maison de Hadès". Hadès (Pluton pour les Romains) était le roi grec des enfers et le dieu de la mort. Petit à petit, Hadès devint le nom des enfers eux-mêmes.

Les Anciens croyaient que les enfers étaient traversés par cinq rivières, dont la principale était le Styx, que le vieux nocher Charon faisait traverser aux âmes des morts. (Le Styx était un cours d'eau qui disparaissait sous terre dans la province grecque d'Arcadie).

Dans l'*Enéide*, poème épique du poète romain Virgile, le héros troyen Enée, fuyant les ruines fumantes de Troie après la victoire des Grecs, obtient du nocher Charon le droit de passer dans les régions infernales pour y consulter son père mort. (Virgile préférait le nom de Tartare à Hadès, pour désigner les enfers mythologiques.) Enée pénètre dans le monde souterrain par une caverne, au bord d'un lac malodorant près de Naples, en Italie. Descendant le long d'une route obscure, il se heurte à une foule d'horreurs et éprouve d'effrayantes terreurs.

Le Tartare (ou Tartaros) est le nom utilisé par les auteurs classiques ultérieurs, tel Virgile, au lieu de Hadès. Homère, quant à lui, décrit le Tartare comme un lieu différent, situé aussi profondément sous le Hadès que ce dernier l'est sous la terre. C'est dans ce gouffre sans fond du Tartare que, selon la mythologie classique, le dieu grec Zeus confinait ceux qui lui avaient résisté.

Un autre héros de la Grèce antique, le légendaire Hercule, aurait, lui aussi, visité le royaume des ombres. L'un de ses fameux douze travaux consistait, en effet, à aller chercher aux enfers le chien à trois têtes et à queue de dragon, Cerbère, le redoutable gardien des portes infernales.

Bien d'autres Anciens encore auraient accompli l'effrayant voyage aux enfers, notamment Thésée d'Athènes, le musicien Orphée, la princesse Psyché, et Pollux, à la recherche de son frère jumeau mort, Castor.

L'enfer

Le "voyage" peut-être le mieux connu de tous est celui de Dante Alighieri (1265-1321), le poète médiéval italien. Ses pérégrinations parmi les damnés sont relatées dans *L'enfer*, la première des trois parties de sa *Divine Comédie*, chronique de ses voyages imaginaires en enfer, au Purgatoire et au Paradis.

Dante est guidé en enfer par le spectre du poète romain Virgile. Son voyage débute le vendredi saint de l'année 1300, dans un site boisé proche de Jérusalem. Au-dessus de la porte de l'enfer, les deux voyageurs voient une inscription effrayante et désormais célèbre : vous QUI ENTREZ ICI, ABANDONNEZ TOUTE ESPERANCE.

Dante assiste ensuite, en imagination, aux tourments éternels des méchants. Il décrit l'enfer comme divisé en différents niveaux qui descendent coniquement vers le centre de la terre. Les âmes y subissent des châtements déterminés par la nature de leurs péchés. Les hypocrites, par exemple, portent des vêtements d'apparence brillante, mais faits de plomb au lieu de tissu, et dont ils devront porter éternellement le poids. Les gloutons sont condamnés à rester couchés pour l'éternité, comme des porcs, dans une étable malodorante, sous une pluie froide et incessante. Les descriptions de Dante sont vivantes — et effrayantes.

Bien que le but de Dante, lorsqu'il écrivit son poème, consistât surtout à faire une satire de personnes et de situations de son temps, la théologie de l'ouvrage est solidement basée sur le système de Thomas d'Aquin (1225-1274), théologien et philosophe italien.

La *Divine Comédie* est une version romancée relativement exacte de la théologie médiévale chrétienne. Certains esprits simples de l'époque crurent même sérieusement que Dante avait vraiment visité l'enfer ! Son œuvre fit une impression et eut une influence énorme sur la pensée populaire chrétienne.

Camp de concentration ?

La description moyenâgeuse de l'enfer, par Dante, sous l'aspect d'un gigantesque camp de concentration — un lieu de cauchemar, de tortures éternelles, horribles au-delà de toute imagination, auquel président Satan et ses démons — est largement représentative des opinions de groupes importants de chrétiens, même de nos jours.

Le concept d'un enfer se retrouve, sous une forme ou une autre, dans toutes les grandes croyances religieuses. Des milliards d'êtres humains ont vécu et sont morts pendant des millénaires, dans la croyance à un lieu de tourments et de châtements éternels.

Aujourd'hui encore, beaucoup se demandent : "Existe-t-il *vraiment* un enfer ?", et "Y finirai-je, moi ?" D'autres sont curieux de savoir à quoi l'enfer pourrait bien ressembler.

C'est en ayant présentes à l'esprit de telles questions que j'entrepris l'étude du sujet — et que je décidai de tenter de *visiter* effectivement *l'enfer* !

Trois enfers !

Le point de départ de pareille étude ne pouvait être que le livre même dont les chrétiens disent tirer leur doctrine de l'enfer : la Bible. En épluchant ses pages, l'on peut éliminer les pièges théologiques des affabulations et des mythes antiques et moyenâgeux, et découvrir l'enseignement authentique relatif à ce sujet.

Une première surprise est que la Bible parle, non pas d'un seul, mais de trois "*enfes*" différents. Ces trois termes grecs sont *hadès*, *tartaros* et *gehenna*.

Dans l'usage biblique, le mot *hadès* — qui ne figure que onze fois dans le Nouveau Testament — est l'équivalent du mot hébreu *sheol*, qui signifie tombe ou fosse dans l'Ancien Testament (voir Actes 2:27 et Psaume 16:10). *Hadès* désigne simplement un trou dans la terre. Dans la Bible, il n'a aucun rapport avec le *feu*.

La plupart des traducteurs bibliques modernes admettent que l'emploi du mot *enfer* pour traduire *hadès* et *sheol* est malencontreux et trompeur.

Pourquoi ?

Parce qu'en voyant le mot enfer, beaucoup de lecteurs lui attribuent la connotation

traditionnelle d'une fournaise perpétuellement ardente, alors que ce sens n'a jamais existé en grec.

Dans son usage biblique véritable, *hadès* évoque effectivement l'état ou le séjour des morts, mais non dans le sens de spectres errant dans une sorte de royaume des ombres. *Hadès* désigne simplement le lieu que nous appelons "la tombe". *Tous* les morts descendent dans cet enfer.

Le deuxième enfer

Le deuxième enfer de la Bible, le *tartaros*, n'est mentionné *qu'une seule fois* dans l'Écriture : dans II Pierre 2:4 : "Car, si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais s'il les a précipités dans les abîmes de ténèbres [*tartaros*] et les réserve pour le jugement..."

A la suite de leur rébellion, qui visait à chasser Dieu de Son trône (Esaïe 14:12-14 ; Apoc. 12:4), l'archange Lucifer (aujourd'hui Satan) et le tiers des anges (les démons) furent expulsés du paradis (Luc 10:18). Ils furent précipités dans le *tartaros*, lieu ou état de captivité imposé par Dieu aux anges rebelles, en attendant le Jugement dernier (Jude 6; I Cor. 6:3).

Le *tartaros* est donc un enfer qui ne s'applique qu'aux anges ou démons méchants et rebelles. Il est intéressant de noter que les Grecs de l'Antiquité utilisaient ce terme pour désigner l'endroit où Zeus avait emprisonné les Titans révoltés. On ne trouve nulle part dans la Bible, ni ailleurs, la moindre mention *d'hommes* précipités dans cet enfer.

Le troisième enfer

Nous avons vu jusqu'ici que le premier enfer de la Bible — *hadès* — est simplement la tombe. Le deuxième enfer — *tartaros* — est un lieu ou un état de détention pour les démons. Mais quel est le troisième enfer de la Bible ?

Ce doit être, à coup sûr, le vieil enfer de la Bible — la fournaise éternelle littérale, le lieu des tourments perpétuels des damnés !

A moins que ...

N'avez-vous jamais été frappé par le fait que le mot grec, utilisé par les auteurs du Nouveau Testament pour désigner ce troisième enfer, est *gehenna* ? Or, ce mot vient de l'hébreu *Gai Hinnom*, qui signifie "vallée de Hinnom".

Il s'agit d'un ravin profond et étroit, situé au sud et à l'ouest de Jérusalem. C'est dans *cet* enfer que je me suis récemment rendu.

Mais quel est le rapport entre cette vallée et le concept chrétien traditionnel de l'enfer ? La réponse vous surprendra peut-être !

Un déjeuner en enfer

La géhenne — ou vallée de Hinnom — est aujourd'hui un endroit relativement agréable. Ces dernières années, l'herbe, voire même quelques fleurs, ont commencé à tapisser le fond du vallon en certains endroits, et il y pousse de nombreux arbres qui permettent de s'abriter des rayons brûlants du soleil.

Je descendis dans la vallée par un sentier de terre semé de pierres. Un petit chien — rien

de commun avec un Cerbère à trois têtes — aboya brièvement, puis s'en retourna fureter dans une caverne proche. Plus bas, deux garçons jouaient au football. Je m'assis à l'ombre d'un grand arbre pour échapper à la chaleur du soleil de midi, et je déballai mon déjeuner. Quelques oiseaux s'approchèrent dans l'espoir d'en recueillir les miettes. Le cadre n'était pas sans rappeler celui de n'importe quel parc urbain. Après avoir déjeuné à l'aise, je remontai le long du versant de la vallée et j'atteignis sans encombre la porte de Jaffa. Le souvenir que j'ai gardé de l'endroit est celui d'un refuge agréable et reposant, entrecoupant une promenade fatigante dans la chaleur de Jérusalem.

Bref, la *géhénne* est très différente de l'enfer de Dante, mais aussi de ce qu'était cette même vallée au temps de Jésus. Celle-ci ne fut pas toujours un endroit aussi accueillant. Dans l'Ancien Testament, c'était le lieu d'abominables rites païens, allant jusqu'à des sacrifices de nourrissons. C'est là que les rois apostats Achor et Manassé firent "passer par le feu leurs fils", en les sacrifiant au dieu Moloc. Ces rites étaient célébrés spécialement à Topheth, le lieu de l'horreur, l'un des principaux bosquets d'arbres de la vallée.

Le roi Josias, de la Maison de Juda, mit finalement un terme à ces abominations. Il souilla la vallée, pour la rendre rituellement impure (II Rois 23:10). Par la suite, elle devint le dépotoir et la décharge municipale de Jérusalem ; on y déversait les eaux usées, les ordures et les carcasses d'animaux. Le corps des criminels méprisés y était brûlé en même temps que les immondices. Des feux y brûlaient en permanence, entretenus par un apport constant de déchets et de détritrus.

Hakeldama, le "champ du sang", acheté avec l'argent reçu par Judas pour avoir trahi le Christ (Matth. 27:8; Actes 1:19) était également situé dans la vallée de Hinnom.

Mais quel rapport existe-t-il donc entre cette vallée, appelée la géhénne, et l'enfer ? La réponse vous étonnera peut-être.

A la fin de l'âge présent, lors de la crise qui marquera le terme de la civilisation de ce monde, la "bête" prophétisée dans l'Apocalypse — un dictateur politique, inspiré par Satan et une personnalité religieuse, un faux prophète faiseur de miracles collaborant avec lui — combattront Jésus-Christ à Sa seconde venue.

L'apôtre Jean nous révèle le sort qui les attend : "Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète ... Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre" (Apoc. 19:20).

Où se situe cet étang de feu — cet enfer préparé pour la "bête" ?

Le prophète Esaïe écrit à ce sujet : "Depuis longtemps un bûcher est préparé, il est préparé pour le roi, il est profond, il est vaste; son bûcher, c'est du feu et du bois en abondance ; le souffle de l'Éternel l'enflamme, comme un torrent de soufre" (Esaïe 30:33).

Satan sera jeté dans ce même étang embrasé de la vallée de Hinnom où, mille ans plus tôt, auront été précipités la "bête" et le faux prophète (Apoc. 20:10).

Mais qu'en est-il des méchants qui sont morts pendant tant de millénaires ? La Bible dit-elle qu'ils subissent *maintenant* un châtement ardent pour leurs péchés, dans un étang de feu ?

Absolument pas ! Dans la séquence de l'Apocalypse 20 (lisez ce chapitre vous-même) les méchants incorrigibles sont ressuscités pour être jetés dans l'étang de feu *après que Satan y aura été précipité*. Lisez-le dans

Apocalypse 20:15.

Les méchants seront *consumés* dans l'intense chaleur du feu de la future géhenne sur la terre. Ils seront *annihilés, détruits*. Ce châtement-là sera *éternel*, permanent et définitif. La Bible l'appelle la "seconde mort" (Apoc. 20:14; 21:8), après laquelle aucune résurrection ne sera plus possible.

La Bible parle d'un *châtiment* éternel, mais elle ne dit pas que les damnés seront éternellement *châtiés*.

Le prophète Malachie décrit les jours à venir en ces termes : "Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du *chaume*; le jour qui vient les embrasera. . ." (Mal. 4:1). Aux justes, Dieu dit que les méchants seront "de la *cencre* sous la plante de vos pieds . . ." (Mal. 4:3).

LE SIECLE A VENIR

Association Française

Mail : smusso42@aol.com

Web : lesiecleavenir.fr